

Le Viêt Nam flirte avec le père Noël

Expurgé de ses tonalités religieuses mais exacerbé dans son caractère commercial, l'esprit de Noël tend à s'enraciner au pays d'Ho Chi Minh

FABIEN DEGLISE

Hanoi — L'image est étonnante. Rue Hang Bai, dans un grand centre commercial de la capitale du Viêt Nam, une jeune fille dans un costume tyrolien sourit aux passants, un plateau de dégustation de chocolats belges dans les mains.

Il est 11 heures. Sur les quatre étages de ce bâtiment qui jouxte le lac Hoan Kiem près de la vieille ville, les clients se promènent en scrutant ici et là les nouvelles télévisions à écran plat, les comptoirs de bijoux, de cameras numériques ou de consoles de jeux, évaluant les nouveaux arrivages de vêtements griffés et, pour les plus jeunes, s'agglutinant autour des vendeurs de saucisses enfilées sur des bâtons. Le tout sous le regard rassurant d'une centaine d'effigies du père Noël, au milieu des lumières de sapins artificiels scintillants décorés à l'occidentale, et au rythme des chants de Noël version musak diffusés dans les haut-parleurs.

Les Vietnamiens y adhèrent parce qu'ils ont le goût de la fête et, pour eux, toutes les occasions de fêter sont bonnes

Dans ce coin de l'Asie où la neige n'est présente que sur les photos montagnardes accrochées aux murs des hôtels décrépis et où le catholicisme est plus que minoritaire, la scène, un brin surréaliste, est aussi incongrue que celle, improbable, de milliers de bouddhas s'emparant des rues commerciales, des bureaux et des maisons de Montréal à l'approche de la fête du Têt, le nouvel an lunaire célébré en grande pompe par les Asiatiques au début du mois de février. Et pourtant, depuis le début de la semaine, cette scène ne cesse de se reproduire un peu partout dans la ville, dans les lieux touristiques,



Le règne d'Ông Già Noël (père Noël en vietnamien) est certainement là pour rester.

AGENCE FRANCE-PRESSE

VOIR PAGE A 8: VIËT NAM

14 points d'avance pour Iouchtchenko

Profondément divisée, l'Ukraine retourne aux urnes dimanche

ALEKSANDAR VASOVIC

Kiev — Une Ukraine profondément divisée et changée par la «révolution orange» se rend aux urnes ce week-end pour le «troisième tour» de la présidentielle dans la crainte que le bras-de-fer tourne à la violence si les résultats sont une nouvelle fois contestés par l'un des camps.

Le candidat de l'opposition Viktor Iouchtchenko, bénéficiant d'un courant de sympathie croissant dans l'opinion, espère l'emporter haut la main. Il est donné gagnant avec 14 points d'avance sur son rival, le premier ministre prussse Viktor Ianoukovitch, selon un sondage publié hier.

M. Iouchtchenko, un proeuropéen, est crédité de 51 % des intentions de vote alors que M. Ianoukovitch

VOIR PAGE A 8: UKRAINE



REUTERS

INDEX

Actualités.....	A 4	Idées.....	B 5
Annonces.....	C 7	Monde.....	A 7
Avis publics.....	D 5	Mots croisés.....	C 7
Bourse.....	D 2	Météo.....	C 8
Carrières.....	D 3	Perspectives.....	B 1
Décès.....	C 8	Rencontres.....	C 4
Économie.....	D 1	Société.....	B 6
Éditorial.....	B 4	Nature.....	C 8

L'ange du bonhomme



Odile Tremblay

Ce bonhomme de neige devait l'existence à trois gamins de dix ans qui l'avaient baptisé Edgar avant de l'abandonner tout croche sur son terrain vague. Il avait un bras plus gros que l'autre, le chapeau de guingois et rien pour plaire. Ses yeux en boutons de culotte asymétriques louchaient comme ceux d'un chat siamois. Son nez pointu était une carotte, dont les moineaux jouaient à grignoter le bout en le traitant d'épouvantail d'hiver.

En guise d'adieu, ses géniteurs avaient cabossé la bedaine d'Edgar de quelques coups de pied, juste pour le plaisir de gigoter: «Quins toé!» Mais l'empreinte de leurs semelles laissait sur lui de vilaines taches. Puis, les garçons s'étaient envolés en même temps que les oiseaux, pépant de concert.

Sans Léopold, le sculpteur-poète qui avait versé quelques mots gentils (mais pompeux) sur son berceau, ce bonhomme de neige n'aurait guère connu de douceur ici bas.

«*Quel beau fruit naif du land art!*», s'était exclamé l'artiste devant sa silhouette boudinée.

Edgar aurait préféré un compliment moins abstrait, mais, dans la vie, on attrape ce qui passe. Il avait remercié l'artiste et pris son trou.

À l'âge vénérable de trois semaines, Edgar ne croyait déjà plus à grand-chose, même si Noël approchait et que les chi-

mères scintillaient à pleines lumières des rues. Ce qui ne l'empêchait pas de vouloir défendre sa vie éphémère contre vents et marées, malgré ses angoisses de météorologue amateur.

Est-il besoin de rappeler que les variations de température sont, pour les créatures de son espèce, une question de vie ou de mort? Craignant le redoux, condamné à fondre tôt ou tard, Edgar flairait le vent à tout bout de champ, analysait la texture changeante des flocons de neige, regardait frissonner les passants d'un air satisfait. Ou! L'hiver serait froid cette année. *Un sursis!*

En ce 24 décembre, le Tout-Montréal avait la broue dans le toupet et le vent dans les flocons. Humains et autos cavalaient en galop frénétique vers le magasinage de la onzième heure. Même les nuages couraient plus vite que d'habitude. Pour mieux lui donner le vertige et embrouiller ses prédictions météo. Quoi d'autre?

Filant comme une flèche, une auto sauvage l'aspergea de *sloche* au calcium brûlante, sans daigner s'excuser. Les millions d'habitants de la ville avaient peur de ne pas arriver à Noël en même temps que le reste du monde, d'où leur agitation frénétique et mauvaise pour la santé. Lui seul demeurait immobilisé au sol. Souillé. Rageur. Incompris. Et désormais sans illusions.

De fait, la semaine précédente, un Inuit insensible à la morsure du froid, qui mendiait

L'élite des affaires menace de boycotter le CHUM

La collecte de fonds privés serait compromise si Québec implante l'hôpital au centre-ville

KATHLEEN LÉVESQUE

L'élite du milieu des affaires se mobilise et menace de ne pas participer à la collecte de fonds privés nécessaires à la construction du futur CHUM si le gouvernement du Québec décide d'en faire l'implantation au centre-ville, a appris *Le Devoir*.

C'est une contribution financière d'au moins 200 millions de dollars, selon les estimations préliminaires du gouvernement, dont une large part pourrait ainsi échapper à Québec. Perdant de plus en plus prise sur ce dossier compte tenu des avis qui se multiplient en faveur de l'érection du CHUM là où se trouve l'hôpital Saint-Luc (1000 Saint-Denis), ces gens d'affaires ont lancé des appels au premier ministre Jean Charest. Face à un tel lobby, M. Charest aurait décidé d'appliquer les freins et de reporter à janvier le moment où il lui faudra trancher la question.

Pour tenter un rapprochement, le ministre de la Santé, Philippe Couillard, aurait, selon des sources dignes de foi, tendu une perche aux défenseurs du projet d'implantation du CHUM dans la cour de triage du Canadien Pacifique à Outremont. Pour rendre cette option acceptable aux yeux du gouvernement, le ministre aurait posé trois conditions: diminuer le nombre de lits à 550 plutôt qu'à 700, reporter la construction d'un campus des sciences de la santé à une étape ultérieure et obtenir l'appui des quelque 1000 médecins du CHUM actuel.

La sortie publique, lundi, d'un groupe de médecins et de chercheurs du CHUM aurait ainsi fait partie de la stratégie visant à donner du poids à la proposition de l'Université de Montréal d'intégrer le futur hôpital spécialisé à ses facultés de médecine, de médecine

Le ministre Couillard aurait posé trois conditions pour l'érection du CHUM à Outremont

VOIR PAGE A 8: CHUM

JOYEUX NOËL

Le Devoir ne sera publié ni lundi. De retour mardi. Bon congé.

enfin!

couleur
JAZZ
91.9

Radio Nord Communications
en partenariat avec L'Equipe Spectra